

LES NOUVELLES D'ALEXIS

BULLETIN D'INFORMATIONS DE LA PROMO HEC 65 TOCQUEVILLE

NO. 30 MAI 2014

FLASH INFO

Michel Tenailon nous donne de ses nouvelles:

« ...Mon cher vieux Chocho, c'est l'ex-VP Provinces du Bureau des Elèves, l' ex-Délégué de Promo (entre notre défunt ami Pierre Blanchenay et Michel Greget), l'ex-conseiller municipal de Binic...et surtout l'ex-rameur Champion de France en 4 barré avec les camarades Morel, Ennuyer... qui vient actualiser sa situation auprès de la Promo ... avant de pouvoir fêter les 50 ans de celle-ci. La bête a pris une pelle ! et l'aviron, le ski, le tennis, le vélo, les randos ne sont plus que des souvenirs : un parkinson (stabilisé) et une neuropathie (dégénérative) m'ont permis de perdre 40 kg de graisse mais aussi de muscles et de retrouver ma silhouette de 20 ansmais pliée en 2 ! Depuis avril 2012 j'habite à Lille (Lambersart plus précisément) pour bénéficier du meilleur suivi médical et de la proximité de mon fils qui, agrégé de philo, prépare à HEC les élèves du lycée privé de Douai... avec succès. Pour le futur, j'envisage d'intégrer un EHPAD (probablement un de ceux gérés par l'association dont M.Filatieff assure la Présidence) mais bien entendu cela le plus tard possible ! Je préfère, en attendant, parodier le poète : - lui: courbe-toi, vieux sicambre ! - moi: cambre-toi vieux si courbe !

Encore bravo pour tout ce que vous faites, toi et Cuckoo, pour que vive la Promo.

Amitiés. Michel T. ... »

Jean-Loup Robequain et Jean-Paul Peneau

Vous vous souvenez peut-être de Jean-Loup Robequain. Il était, durant nos années d'HEC, assez discret. Par la suite, il a donné peu de nouvelles. Il est certes présent dans le Trombino de notre 10^{ème} anniversaire (1975), mais absent dans celui publié en 1995. Il est considéré comme « perdu de vue » dans les divers fichiers lorsque Cuckoo et moi-même entreprenons, début 2013, de retrouver tous nos camarades de Promo. Mes premières tentatives, via des personnes ayant pu bien le connaître à l'Ecole, se soldent par des échecs. Dans le Trombino 1975, je note qu'il a un fils aîné, Guillaume, né en 1968. Par Google et les Pages Blanches, je trouve à Paris les coordonnées d'un Guillaume Robequain, qui dirige une école. Je lui téléphone ; il est bien le fils de Jean-Loup ; je lui envoie, pour qu'il les transmette à son père des documents (Annuaire, « Nouvelles d'Alexis » ...) sur notre Promo et une invitation à nous donner, pour diffusion, ses coordonnées et quelques informations récentes. En novembre 2013, Jean-Loup m'adresse une très courtoise lettre personnelle manuscrite dans laquelle il m'explique s'être depuis longtemps complètement détaché d'HEC et ne pas désirer renouer des liens dans la Promo ; il ne souhaite plus avoir aucun

contact. Dont acte. Comme il est toujours vivant, il figure toujours dans notre Annuaire, mais sans ses coordonnées...

Jean-Paul Peneau a eu une vie professionnelle très active. Pendant 14 ans, jusqu'à sa retraite en 2004, il est Directeur Général de l'organisme (la FNARS) chargé de mettre en œuvre la politique de réinsertion sociale. Il est l'un des concepteurs du RSA. Une recherche sur Google montre qu'il est alors régulièrement auditionné à l'Assemblée Nationale et au Sénat. Il met à jour chaque année, à cette époque, sa fiche de coordonnées à l'Association HEC. Puis plus rien, si bien qu'il est catalogué « perdu de vue ». Je demande dans un premier temps, sans aucun succès, à nos camarades de la région nantaise, d'où Jean-Paul est originaire, d'initier une recherche locale pour essayer de retrouver un membre de la famille Peneau pouvant nous aider. Je m'adresse en désespoir de cause à l'organisme qui a pris la suite de la FNARS et, après plusieurs étapes, j'obtiens un contact avec l'ancien DGA de Jean-Paul, qui a gardé des relations avec lui, qui m'informe qu'il habite Aix-en-Provence et qui me donne son adresse mail. Je lui envoie un message, ainsi que des nouvelles de notre Promo. Je reçois cette réponse immédiate: « ...C'est volontairement que je ne maintiens aucun contact avec les anciens élèves et la promo...Merci de ne diffuser aucune adresse ou info sur moi et de ne plus me contacter. Cordialement, J.P. Peneau ». Nous appliquons donc pour lui les mêmes règles que pour Jean-Loup Robequain. Quelle énergie dépensée en vain ! Mais il fallait tenter le contact.

Jean-François de Chorivit

TRANCHES DE VIE

Jean-Paul Mengès

...De l'autre côté du miroir...

J'ai passé une grande partie de ma vie professionnelle dans l'édition : d'abord chez Gallimard, après des débuts dans le journalisme, puis pendant 20 ans à la tête de ma propre maison, Mengès Sarl.

Je viens désormais de passer de l'autre côté du miroir. En effet, j'ai reçu de ma mère, peu avant sa mort, longtemps après le décès de mon père alsacien qui n'en avait jamais fait état, des documents venant de ma grand-mère paternelle. Dans ces archives, j'ai découvert le journal manuscrit que cette grand-mère avait tenu clandestinement à Mulhouse de 1914 à 1918. Passionnant, comme sa vie, car elle a changé 5 fois de nationalité : née en 1870 et française pendant 9 mois, elle devient allemande pendant 44 ans, puis française en 1918, allemande à nouveau en 1940, et définitivement française en 1944...Marie-Claire Mengès a rédigé toutes les nuits son journal, au péril de sa vie, d'une écriture calligraphiée à la plume sergent-major. J'ai pensé que ce témoignage exceptionnel méritait d'être publié.

Après de multiples démarches, j'ai réussi à intéresser les Editions Place des Victoires, spécialiste des « beaux livres » illustrés d'art et d'histoire. J'ai fait de « l'editing » du texte de ma grand-mère ; dans les albums et les dossiers de famille pieusement conservés, j'ai retrouvé des photos et des documents qui illustrent l'ouvrage.

Je souhaite avoir ainsi participé à la défense de notre patrimoine, de notre histoire et de notre langue, car ma grand-mère, « reporter de guerre », originaire d'une vallée de

« welche » du haut-pays de Colmar, a volontairement tenu, sous occupation allemande, ce journal en français. J'organise, avec « HEC Histoire et Mémoire » en particulier, des manifestations autour de l'ouvrage.

J'ai plusieurs autres projets à l'étude. Je suis, bien entendu, tout disposé à aider, conseiller, orienter...ceux de notre Promo qui voudraient réaliser un rêve semblable...

Jacques Bellut L'Abbaye de la Chaise-Dieu et moi

Les différentes fonctions que j'ai exercées au Crédit Lyonnais puis chez Dexia furent sans aucun doute intéressantes... Pour autant, j'en garde un goût amer; je n'ai jamais su prévenir les désastres mégalomaniques de Jean-Yves Haberer ni de Pierre Richard, encouragés qu'ils étaient par des courtisans dont je ne saurai jamais s'ils étaient seulement serviles ou également incompétents.

Au moment de la retraite, j'étais soulagé de quitter un monde financier qui « pétait les plombs ». Le choix de retrouver mes racines auvergnates à La Chaise-Dieu s'explique ainsi. Lorsque j'étais en poste à New-York, Londres ou Bruxelles, la nostalgie de la France, qui ne manquait pas de resurgir, même si j'appréciais ma vie d'expatrié, me ramenait non à Paris, mais à La Chaise-Dieu : la maison de famille, dans les bâtiments abbatiaux du XVIIème, ne manque pas d'allure ; les forêts de sapins sont sauvages; l'architecture grandiose et austère de l'église abbatiale, voulue par Clément VI au XIVème siècle, est propice aux méditations spirituelles et mes voisins les Frères de Saint-Jean perpétuent une tradition de prière initiée au XIème.

J'étais sûr en outre que la vie associative locale, dans les domaines culturels surtout, mais également municipaux, ne manquerait pas de m'occuper. Il en fut d'ailleurs ainsi : j'ai présidé le lycée hôtelier, établissement privé. J'ai été membre du conseil d'administration du Festival et Trésorier de l'Académie de musique, J'ai été élu conseiller municipal. J'ai surtout présidé *les amis de l'abbatiale Saint-Robert*, qui est une association créée à l'initiative des Frères de Saint-Jean pour les aider dans la mise en valeur du patrimoine culturel de l'abbaye. Cette fonction m'a conduit à écrire un livre, qui se veut un « beau livre », présentant aussi bien l'histoire de l'abbaye et son patrimoine, la fresque de la Danse macabre et la suite des tapisseries de chœur du début du XVIème. Il s'agissait sans doute de répondre à un besoin, du fait de l'épuisement d'ouvrages antérieurs, et aussi de faire le point après quelques travaux conduisant à une nouvelle lecture. Je suis assez fier du succès rencontré.

La Chaise-Dieu aujourd'hui n'est connue que par son Festival. Il est passionnant et je le soutiens autant qu'il est possible. Mais ce haut lieu spirituel et patrimonial mérite une attention plus diverse. Des travaux considérables sont en cours pour le restaurer et le mieux présenter. Il faudra l'animer et le faire connaître. Après restauration, les tapisseries seront présentées dans un espace muséal, pour en améliorer les conditions de conservation et de visite. Auparavant, il est probable qu'elles seront envoyées aux Etats-Unis pour une exposition de prestige. Notre projet de création d'un musée, sur le modèle de la Grande Chartreuse, est en panne pour des raisons financières. Les relations des acteurs du projet et de l'association que je préside, avec l'évêque du Puy et les Frères de Saint-Jean, deviennent

très difficiles. Pourtant, il faut bien que ce projet conserve le caractère spirituel de ce lieu. Fasse le ciel...

Michel Bellanger

Devenir Maire

Difficile de raconter sa vie mais je dirai tout... ou presque...Je n'avais certainement jamais imaginé être candidat à quelque élection que ce soit mais, comme (presque) toujours, c'est le hasard qui en a décidé ainsi. Alors j'ai assumé.

Natif de Maintenon, j'y avais conservé une demeure familiale où je revenais de temps en temps jusqu'au jour où j'ai été abordé -début des années 90- par quelques concitoyens très inquiets du devenir de leur cité. En quelques années Maintenon était devenue la ville la plus endettée du département, les impôts locaux y progressaient de façon exponentielle (entre 20 et 25 % par an), le patrimoine communal (mais fort heureusement pas le château qui est resté propriété privée) était à l'abandon ; la mise sous tutelle de la commune était plus que sérieusement envisagée...

Certains ont alors pensé qu'un enfant du pays et banquier (Crédit Lyonnais) de surcroît était celui qu'il leur fallait pour relever le défi. Ils ont même commencé à me présenter comme leur futur Maire avant même que j'ai pu réagir. Et voilà, c'était parti... J'ai été élu une première fois en 1995 face à quatre autres listes, puis réélu, mais alors face à une seule autre liste, en 2001, en 2008 et en 2014.

J'ai sans doute rassuré les Maintenonnais qui depuis ma première élection ont vu leur dette disparaître, leurs impôts locaux diminuer plus que sensiblement et les investissements de leur commune atteindre des niveaux qu'ils n'avaient jamais connus auparavant. A noter également que quatre mandats consécutifs à Maintenon ne s'étaient jamais vus. Depuis la guerre, seul un Maire avait franchi le cap... d'un mandat...

Entre temps, j'ai créé autour de Maintenon une communauté regroupant dix communes dont j'avais laissé la présidence en 2008, n'imaginant pas à l'époque repartir pour un quatrième mandat ! Il est vrai que les journées sont longues, les semaines aussi et que j'aimerais bien dégager un peu de temps pour me rendre par exemple plus souvent aux Etats-Unis où l'un de mes fils est maintenant solidement installé. Les détachements à l'étranger me manquent toujours un peu, voire même beaucoup. Ceci étant, globalement c'est une expérience inattendue mais certainement très riche et que je ne regrette pas. Très amicalement à toute la Promo.

Nombre d'entre nous vivent des expériences passionnantes et originales. Il faut en faire profiter au plus vite les vieux camarades d'HEC. Comme Jean-Paul, Jacques ou Michel, tu ne dois pas hésiter à prendre la plume (la dissertation française était au programme du Concours.. .) et, en une page, à relater ces « tranches de vie ».

Comme le résume le chapitre suivant de ces Nouvelles d'Alexis, il ne faut pas trop attendre...

RETROSPECTIVE ... ET PROSPECTIVE

Le succès à 2 ans :

C'est de ne pas faire dans sa culotte.

>>>>>>>>>>>>>>>>

Le succès à 3 ans :

C'est d'avoir des dents.

>>>>>>>>>>>>>>>>

Le succès à 12 ans :

C'est d'avoir des amis.

>>>>>>>>>>>>>>>>

Le succès à 18 ans :

C'est d'avoir le permis de conduire.

>>>>>>>>>>>>>>>>

Le succès à 20 ans :

C'est de bien faire l'amour.

>>>>>>>>>>>>>>>>

Le succès à 35 ans :

C'est d'avoir de l'argent.

>>>>>> **Et puis ça repart dans l'autre sens !!!**

Le succès à 50 ans :

C'est d'avoir encore de l'argent.

>>>>>>>>>>>>>>>>

Le succès à 60 ans :

C'est de faire encore l'amour.

>>>>>>>>>>>>>>>>

Le succès à 70 ans :

C'est d'avoir encore le permis de conduire.

>>>>>>>>>>>>>>>>

Le succès à 75 ans :

C'est d'avoir encore des amis.

>>>>>>>>>>>>>>>>

Le succès à 80 ans :

C'est d'avoir encore des dents.

>>>>>>>>>>>>>>>>

Le succès à 85 ans :

C'est de ne pas faire dans sa culotte.

Et c'est tellement vrai !!! Ne rigole pas, ton tour arrive !

Jean BASTIEN

Jean Bastien naît le 12 mai 1944, et passe son enfance, à Epinay-sur-Seine, alors banlieue paisible et verdoyante. Son frère, sensiblement plus âgé que lui, s'est installé aux USA ce qui permet à Jean de faire un voyage mémorable en s'y rendant seul en transatlantique pour y passer l'été, à l'âge de 14 ans. Il fait ses études secondaires au Lycée d'Enghien puis prépare HEC, qu'il intègre en bizuth, au Lycée Carnot.

A l'Ecole, son physique blond-roux, son acné d'adolescent (qui lui vaut son Trombino) et sa 4CV Renault ne passent pas inaperçus. Il fait partie de l'équipe d'athlétisme et brille sur le 200m lors des Tournois Triangulaires. Puis il effectue son service militaire au Musée de l'Air, le temps de terminer une licence en droit et de se passionner pour les héros de l'aviation.

De son premier mariage naît une fille, Emmanuelle ; Chantal, qu'il épouse en 1974, lui donne Pierre, Frédérique et Sarah. En 1991, il accepte d'être le « correspondant », lors de ses études au Mans, d'un jeune camerounais, de la famille de la femme de Michel Dieu : la greffe prend si bien qu'Eric est considéré comme son 5^{ème} enfant.

Jean débute sa vie professionnelle en tentant de vendre au Moyen-Orient d'énormes turbines à gaz pour Hispano-Suiza (1967-1969), avant de poursuivre sa carrière dans le marketing des produits de grande consommation. Chez Colgate-Palmolive (1969-1972), il lance Paic Citron et le dentifrice UltraBrite « au goût sauvage », avant de promouvoir Kleenex chez Kimberley Clark (1972-1974). Il est ensuite Directeur Marketing-Ventes de William Saurin, où il côtoie Jean-Pierre Legrand. Il entre en 1978 chez Lhuissier-Bordeau-Chesnel pour développer les ventes de rillettes et j'ai alors le plaisir de l'accueillir au Mans, où il va désormais résider ; il est Directeur Commercial puis co-Directeur Général de Bordeaux-Chesnel jusqu'en 1986. Il enseigne avec passion le marketing à l'IUT du Mans et à Sup de Co Tours (ESCEM), anime des séminaires et crée « Carré Interactif » en 1995, entreprise de conseil en accompagnement du changement dont les clients (Michelin, Leroy Merlin, Docks de France, Rank Xerox...) sont prestigieux. Parallèlement, tonique et enthousiaste, il épaula son épouse Chantal créant avec elle au Mans, fin 1983, une agence de publicité, qu'elle vendra ultérieurement à Publicis tout en en conservant la direction.

Jean Bastien est volontiers iconoclaste et il aime le bridge, les jeux en famille et entre amis, Mozart, Bach et le jazz.

Son diabète lui crée toutefois de sérieux soucis. Il est foudroyé par une septicémie le 8 décembre 2010. C'était un ami souriant, fidèle et généreux.

Jean-Paul Couasnon

Hubert DELVALLET

Hubert Delvallet naît à Guînes (Pas-de-Calais) le 26 Octobre 1941. Son père, issu d'une famille de professeurs et d'instituteurs, est médecin généraliste à Calais. Hubert aura une sœur cadette, Martine, qui épousera un gastro-entérologue à l'Hôpital de Calais, ami intime d'Hubert. Ce dernier aurait d'ailleurs dû être le parrain de sa nièce si les événements n'en avaient décidé autrement quelques jours avant le baptême. La maman d'Hubert vit toujours début 2014 à 93 ans.

Hubert est d'un tempérament blagueur, très décontracté dans ses études, ce qui conduit ses parents à le mettre en pension à Boulogne dans un établissement religieux. Après avoir obtenu un bac Math. Elem., il est admis en Maths Sup à Stanislas sans difficulté. Au bout d'un an, il rejoint la prépa HEC de Stanislas et intègre l'Ecole.

A HEC, il est connu pour son sourire permanent et ses interventions tonitruantes. Il est classé, dans le trombino, dans la section « Au bonheur des Dames », ce qui indique quelles étaient ses priorités de joyeux drille. En seconde année il fait un stage aux USA à Louisville (Kentucky) et partage son séjour et le long voyage qui s'en suit avec Alain Bonnet, Yves Guibert et Jean-Marc Gély, qui gardent un vivant souvenir de cette épopée.

Exempté de service militaire, il est recruté dès sa sortie de l'Ecole par Citroën. Il débute sa carrière au Service Commercial, bénéficiant d'une voiture Panhard de fonction. C'est avec cette voiture qu'Hubert se tue, le 27 Décembre 1965, en rentrant de Calais où il venait de passer les fêtes de Noël en famille chez sa sœur. Il perd le contrôle de son véhicule sur une plaque de verglas, près d'Arras. C'est le premier de la Promo HEC 65 à disparaître, quelques mois seulement après la sortie de l'Ecole.

Tous ceux qui ont connu Hubert Delvallet conservent de lui le souvenir d'un garçon décontracté, joyeux, aimant les sorties et les soirées qu'il aimait à organiser avec brio. Il nous laisse un souvenir vivant et inoubliable.

Jean-Marc Gély

Michel DESBUQUOIS

Michel Desbuquois naît à Paris le 5 juillet 1943. Il aura une sœur cadette. A la fin de la guerre, sa famille s'installe à Toulouse où le père de Michel, ingénieur, vient de créer une entreprise de textile; c'est donc à Toulouse que Michel va à l'école primaire puis fait la première partie de ses études secondaires; il se révèle très tôt un excellent élève et un champion de tennis de table. Il rentre à Louis-le-Grand en classe de 3ème lorsque sa famille revient en région parisienne, son père devenant conseil en organisation; il est sérieux et brillant, obtenant les Bacs C et Math.Elem. Il envisage de faire l'Ecole Navale mais, à cause d'un problème oculaire, ce projet se révèle impossible. Comme il est très bon dans toutes les matières, ses professeurs, avec l'approbation de son père, l'orientent vers HEC. Il fait sa prépa à Louis-le-Grand; il est admissible en bizuth et admis en carré. A HEC, il est reconnaissable à son éternel sourire, astucieux et pince-sans-rire, traduisant un humour caustique. Grand blond, il fait partie, bien que ne mesurant que 1 mètre 80, du 5 majeur de l'équipe HEC de basket lors des Tournois Triangulaires. Il joue également beaucoup au bridge, une passion familiale. Durant deux années successives, il fait son stage chez Air France, ce qui lui permet de voyager dans le monde entier; il adore cette expérience qui lui vaut son trombino: « Steward, please! ».

En 1965, après HEC, il part faire son service comme coopérant au Dahomey, sous l'égide de la Caisse Centrale de Coopération Economique (CCCE). Il s'intéresse à l'Afrique et au développement et c'est logiquement qu'il entre ensuite en mars 1967 à la CCCE, qui deviendra ultérieurement l'Agence Française de Développement (AFD). Il va y faire toute sa carrière, alternant responsabilités sur le terrain et missions au siège à Paris. Il est nommé en 1967 à Cotonou, puis à Tananarive (où il se plaît beaucoup), en 1970 à Libreville, en 1972 à Lomé, puis à nouveau à Cotonou en 1974... Pédagogue, il forme, tant sur un plan professionnel que personnel, de nombreux cadres africains qui lui resteront fidèles. Il devient, lors de ces séjours d'expatriation, un excellent joueur de tennis et se lance dans le théâtre amateur. Cet éloignement géographique atténue toutefois ses liens avec ses camarades de Promo HEC. A partir de 1978, il est basé à Paris comme responsable de la Division Analyse Financière; il est nommé en 1987 à la tête de l'Inspection Générale: il est le mentor de toute une nouvelle génération qui admire, outre ses qualités humaines, sa droiture morale, sa rigueur intellectuelle, la franchise de ses opinions toujours exprimées dans un français remarquable et remarqué. Quitte à apparaître parfois solitaire...

Il prend sa retraite en août 2003 mais reste très actif. Il participe, à travers l'Europe, à des tournois de bridge; il devient un spécialiste de la littérature policière; c'est un cinéphile averti; il a une passion pour la gastronomie, ce qui lui fait prendre quelques kilos superflus... Michel est depuis longtemps un très grand fumeur, qui allume cigarillo sur cigarillo; atteint d'un cancer du poumon qui se généralise, il connaît une fin de vie douloureuse et décède à Paris le 19 mars 2010. Ses amis regrettent un homme discret et attentif aux autres.

Henri Prolongeau